

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.00
Six mois 0.25
Un numéro 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

1 ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

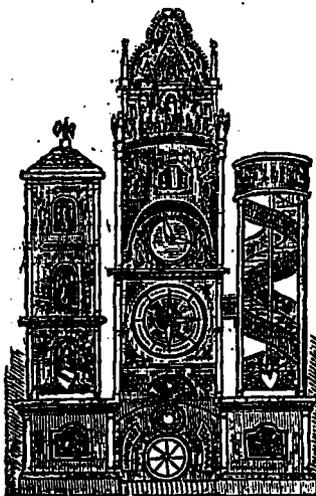
BUVEZ LE ROCK AND RYE si vous souffrez d'une toux. En vente partout.

EN EXHIBITION

Au No. 233, Rue Notre-Dame

Pendant un temps très-court, la fameuse

Horloge apostolique de Strasbourg



Un triomphe du génie mécanique. L'invention la plus ingénieuse des temps anciens et modernes, présentée avec des formes mécaniques étonnantes, aussi naturelles dans leurs mouvements que la vie elle-même.

La grande procession des douze Apôtres. — Le Baptême du Sauveur. — L'abjuration de l'Érreur. — La visite furtive de Satan. — Les Anges de la Vie et de la Mort. — Et le chant du Coq.

Ouvert à tout le monde de 10 A. M. à 9 P. M. Admission, seulement 10 cts.

AVIS.

M. ALBERT VANIER, autrefois "Shop Walker" de la maison A. Pilon & Cie., désire informer ses pratiques et le public en général qu'il vient de contracter un engagement avec la maison J. STE. MARIE & CIE., autrefois de la Rue Notre-Dame et maintenant à l'ancienne place où la maison Pilon a été fondée, No. 615, rue Ste. Catherine. Et il profite de cette occasion pour inviter ses pratiques et tous ceux qui ont eu quelques rapports avec lui dans la dite maison A. Pilon & Cie. d'aller le favoriser de leur patronage.

N. B.—La politesse et la courtoisie seront toujours le motto de M. A. Vanier, déjà si avantageusement connu du public.

FEUILLETON.

L'ANGE DE RÉDEMPTION.

(SUITE.)

II.

Dans un de ces villages enfumés qui forment le cortège et la ceinture de la capitale de l'industrie, dont les rues bordées de hautes et sombres murailles sont dominées de tous côtés par ces gigantesques tours de briques qui portent jusque dans les nuages leur aigrette de flamme et leur tourbillon d'épaisse fumée; auprès de ces ateliers bruyants où l'on entend sans cesse raisonner le fer et le cuivre, le marteau forger et frapper, grincer la lime, hennir et souffler la vapeur; une étroite fenêtre éclairait une petite chambre. Un homme y était assis, appuyé sur la barre, et jetant un regard mélancolique sur le ciel gris de brouillard et de fumée. C'était Ned Norton; mais il était bien changé.

Il portait le costume propre et décent d'un ouvrier mécanicien. Sa figure avait perdu cette rudesse sauvage qui le caractérisait, et n'avait plus gardé que la régularité de ses traits; de même que son teint, dégagé de hâle dont l'avait brûlé l'intertempérie des saisons, avait retrouvé toute sa blancheur. Mais il faut le dire aussi, Ned paraissait fatigué, maigri. Une sorte d'affaiblissement maladif se peignait sur sa physionomie. Une empreinte de dégoût, d'irritation, d'ennui, s'y joignait par intervalles, et son regard, qui plongeait au dehors, devenait de plus en plus sombre.

— Quel ciel! murmurait-il; que de toits! quelle fumée! Pas un arbre, pas un oiseau pas d'air, pas de soleil! quelle vie!

A ce moment, la porte s'ouvrit; Norton se retourna, et vit entrer une vieille femme.

— Ah! c'est vous mère Bradcok.... Où est Lily?

— Elle est en bas, monsieur Edouard; elle veille au pudding. Je vais vous l'amener tout à l'heure.

En effet, après avoir mis le modeste couvert de l'ouvrier, la vieille femme reparut, portant le plat, et conduisant par la main une petite

fillette de trois à quatre ans, qui vint se jeter entre les jambes de Norton, grimpa, non sans peine, sur ses genoux, et l'embrassa avec mille cris de joie. Ces innocentes caresses semblèrent adoucir l'humeur de Ned. Son front se dérida, et il se mit à rire et à jouer avec la petite fille qui l'appelait papa.

— Avons nous été sages, mère Bradcok? demanda-t-il à la vieille.

— Très-sage. Nous avons lu, nous avons cousu comme une grande fille.

— A la bonne heure. Alors nous irons voir le vieux Punch (Poli-chinelle) la semaine prochaine.

Lily poussa des exclamations de joie en frappant dans ses petites mains. Elle était si jolie ainsi avec ses beaux cheveux bouclés tombant sur ses blanches épaules, que Ned la regardait avec une tendre admiration.

— Comme elle est gentille! murmura la vieille femme qui lisait dans les yeux du jeune ouvrier. C'est tout votre portrait, monsieur Edouard.

— Croyez moi! répondit il avec un sourire qui n'était pas sans amertume. Je trouve, moi, qu'elle ressemble à sa mère.

— Vous avez dû ressentir une grande douleur en la perdant, reprit après quelques instants la vieille femme, en voyant qu'à ce seul mot Norton était redevenu morne et silencieux comme s'il eût été affecté d'un triste souvenir. Quand on aime bien, la séparation est cruelle.... Vous lui êtes fidèle, cela se conçoit. Ce serait si dure pour la petite d'avoir une marâtre... Mais à votre âge, bon ouvrier comme vous l'êtes, c'est beau de vous dévouer pour votre enfant. C'est ce que me disait Mlle Jenny encore ce matin.

— Ah! la fille du marchand de vin! répliqua Ned d'un ton insouciant. Prends donc garde de te brûler, Lily.

— Oui, son père vous estime beaucoup..., parce que vous n'êtes pas de ses pratiques; et si ce n'était votre affaire avec James Cox...

— C'est un insolent! interrompit brusquement Norton, en fronçant violemment les sourcils. Si je le rencontre, je lui casserai les reins! La vieille femme se tut prudemment.

— Un insolent! répéta Norton s'irritant tout seul. Un va-nu-pieds qui, parce que nous sommes du

même atelier, s'imagine que nous sommes... Enfin, suffit! Il en a été quitte à trop bon marché la première fois, et si jamais...

— Papa, interrompit Lil, qui depuis quelque temps paraissait plongée dans une réflexion profonde, est ce vrai que Punch a deux bosses parce qu'il a été méchant, et qu'il tape avec son bâton?

Norton, comme déconcerté par l'à-propos de la question, s'arrêta et regarda l'enfant, qui, avec sa petite bouche souriante tout ouverte, et ses grands yeux naïvement curieux, semblait une tête d'ange.

— Qui t'a dit cela, petite fille? demanda-t-il.

— C'est Billy Fernley.

— Eh bien!... elle doit savoir que tous les méchants ne sont pas bossus, répliqua Norton en souriant.

— Je pensais bien! reprit Lily en secouant gravement la tête.

Le jeune ouvrier partit d'un éclat de rire, et la prenant sur ses genoux pour l'embrasser.

Mais lorsque le repas fut terminé, que l'enfant fut endormie, Norton resta seul. De sombres idées lui revinrent; l'ennui l'accablait. Chargé désormais d'élever cette enfant que le hasard lui avait donnée, et qui avait été adoptée par son cœur, il s'était vu contraint de renoncer à son existence active et orageuse pour embrasser l'état pacifique d'ouvrier. Mais la vie monotone, sédentaire, fatigante de l'atelier ne convenait pas au hardi braconnier, habitué à la vie errante et aventureuse de la forêt; il lui fallait du soleil, de l'air, de l'espace, du mouvement. De même la régularité du travail, la soumission, l'exactitude nécessaire à l'ouvrier, répugnait à cette âme indépendante, hautaine, capricieuse, qui était trop faible encore pour savoir régler sa force, et s'en créer l'énergique vertu qu'on nomme la résignation.

(A CONTINUER.)

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Un peu de patience..... \$00.30
(Chansonnette.)
Mon bonheur—(Romance)..... 00.35
Provençal—(Nativité)..... 00.15
Publié par
ERNEST LAVIGNE,
Editeur de Musique, 237, Notre-Dame,
6 fé, 3m